

La Paris Design Week quartier par quartier

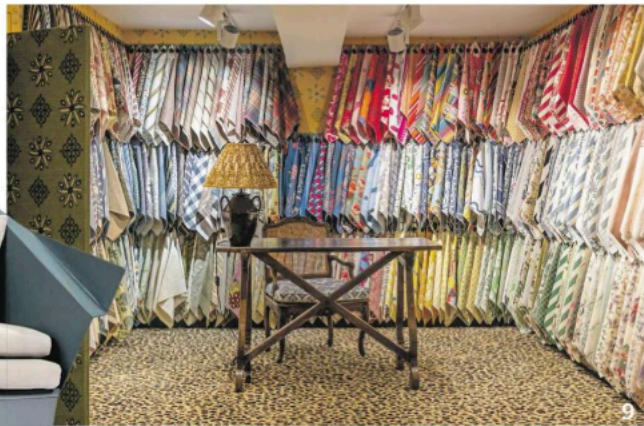
Alyette Debray-Mauduy et Sophie de Santis

Dès aujourd'hui et pendant une semaine, la capitale célèbre la création. Scénographies spectaculaires, nouvelles adresses, rétrospectives inédites... Suivez le guide.

C'est devenu l'un des rendez-vous incontournables de la rentrée. Pendant que le salon Maison&Objet, réservé aux professionnels de la décoration, se tient à Villepinte (93), la capitale vit quant à elle au rythme du design. Avec 500 participants et plus de 320 lieux participant à l'événement, elle n'a plus à rougir face à son alter ego milanais. Intra-muros, dans quatre des quartiers de Paris Centre, la programmation est foisonnante. Entre les galeries qui exposent leurs artistes, celles qui organisent des rétrospectives de grands noms de la création, les nouvelles boutiques de décoration et les incontournables qui présentent leurs nouveautés, il y a de quoi se faire plaisir. Cette année et plus que jamais, le grand public amoureux du design a l'opportunité de prendre part à la fête, la plupart des expositions et des présentations étant ouvertes à tous (parfois sur réservation). C'est le cas notamment des scénographies qui prennent

place dans plusieurs monuments nationaux. À l'Hôtel de la Marine ou à l'Hôtel de Sully, comme c'est le cas depuis quelques années mais aussi au Grand Palais et, nouveauté 2026, en haut de l'Arc de triomphe qui ouvre pour l'occasion cinq salles rarement accessibles au public. Ces propositions qui font dialoguer design, art et patrimoine sont pour la plupart ouvertes jusqu'aux Journées européennes du patrimoine. Il faut en profiter.

En savoir plus : maison-objet.com/paris-design-week



Concorde-Étoile

Le bouquet d'Uchronia au Grand Palais

Si l'univers acide d'Uchronia, le studio de design créé par Julien Seban en 2019, plaît autant, c'est sans doute parce qu'il est un véritable antidote à la morosité ambiante. Tous les ans, on se l'arrache pour imaginer les scénographies de la Paris Design Week. Cette semaine il a ainsi aménagé la vitrine de Kave Home et réalisé une installation éphémère pour Devialat. Mais c'est au Grand Palais que le créateur se distingue tout particulièrement avec son *Grand bouquet*, installé au centre de la rotonde du palais d'Antin. Une fleur monumentale - l'une de ses marques de fabrique - conçue avec la ferronnerie d'art François Pouenat et les peintures de Chromatic de Seignurie, qui fait écho au bas-relief et au sol en mosaïques. « À ses pieds, des banquettes signées Treu, tapissées de soieries de la manufacture Pirelle, offrent au public l'opportunité de s'allonger et d'admirer le plafond de ce lieu extraordinaire », précise le designer. L'installation s'accompagne de ses nouvelles créations (coussins, lampes, assiettes, tabouret...) en vente en avant première dans la boutique Design et Métiers d'art du Grand Palais.

Jusqu'au 20 septembre, avenue du Général-Eisenhower, square Jean-Perrin (8^e).

Jérémy Pradier-Jeauveau au sommet de l'Arc de triomphe

Le projet fou de Jérémy Pradier-Jeauveau s'intitule *La Tempête* (I). Rien de moins. Entre épopée shakespearienne et geste artistique perturbateur, ce temps fort du calendrier invite les visiteurs à graver les 284 marches de l'escalier en colimaçon de l'Arc de triomphe.

Saint-Germain-des-Prés

Casa Lopez et Tissus choisis : tout pour la déco

Dans les deux mini-showroom de Tissus choisis by Casa Lopez, Pierre Sauvage proposait depuis quelques années une sélection très pointue de tissus d'ameublement aux imprimés forts (9). Des marques qu'il avait minutieusement sélectionnées aux États-Unis, en Angleterre, en Espagne et qu'il distribuait en exclusivité en France. Leur succès est tel qu'il inaugure aujourd'hui un nouvel espace de 160 m², dans le prolongement de son flagship Casa Lopez du boulevard Raspail (Paris 6^e). Sur plus de 300 m², dans un décor mettant à l'honneur les incontournables de la marque - tapis léopard, tissu coup de chance aux murs -, ce lieu réunit tout ce qu'il faut pour aménager son intérieur à la manière des One Stop Shopping, que l'on trouve dans les pays anglo-saxons. Qui dit plus de place dit plus de références. Dix nouveaux éditeurs de tissus viennent étoffer l'offre qui proposera 40 marques et plus de 3 000 pentes, exposées comme dans une bibliothèque.

Savoir-faire d'exception chez Scène ouverte

Réputée pour ses sculptures monumentales, la galerie fondée par Laurence Goumel il y a dix ans au marché Paul-Bert, a demandé pour l'occasion à ses créateurs historiques d'imaginer des œuvres inédites. Entre Arts décoratifs et design d'exception (le nombre d'exemplaires est souvent limité à huit), les pièces relèvent toutes d'un savoir-faire artisanal original. Comme le lustre Pompié à deux cloches en verre soufflé de la Franco-russe Alissa Volchkova, qui transforme une matière

déliée en suspension imposante. Vincent Dubourg présente un grand miroir en aluminium aux contours cabossés (11), tandis que les Belges de Bisk Studio proposent une table d'appoint en céramique émaillée de couleur indigo, percée de tubes dans la masse. Au total, une vingtaine de pièces sont à découvrir.

Jusqu'au 31 octobre, 13, rue Bonaparte (6^e).

Pulp Galerie : les années 1980 en majesté

Idéalement placée au cœur de la très arty rue de Seine, la jeune galerie propose depuis son ouverture en février dernier, une sélection de mobilier des années 1980-1990. C'est sur cette période revival revenue dans l'air du temps que surfe le duo Paul Ménacer-Poussin et Paul-Louis Betto, âgés de 28 ans. Comme eux, une nouvelle génération se pâme devant les pièces de Pierre Starck, Ross Lovegrove, Ron Arad et surtout Gaetano Pesse. Inscrite sur le parcours de la PDW, la Pulp inaugure une exposition hommage à Yves de la Tour d'Auvergne, un designer et sculpteur disparu en 2023 qui concevait des pièces aux formes anguleuses, en

feuilles de métal pliées tel un feuillet. Tabourets, chaises, fauteuils (8) surprennent aujourd'hui par leur modernité radicale. Une trentaine de pièces au total à (re)découvrir.

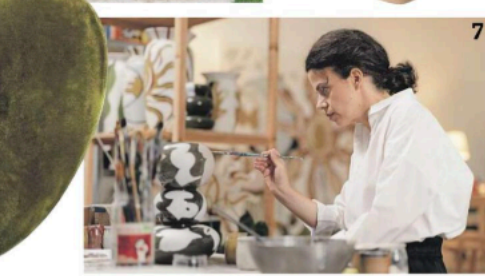
Jusqu'au 31 octobre, 30, rue de Seine (6^e).

Au Bon Marché, le Japon triomphe

La sobriété des formes, la simplicité des matériaux, la finesse esthétique : le Japon évoque tout cela à la fois. En lien avec la thématique de son exposition de rentrée dédiée au pays du Soleil-Levant, le Bon Marché présente (aux 1^{er} et 2^e étages) un ensemble de pièces d'inspiration nipponne, objets de décoration, mobilier, pièces en céramique et

art de la table, ainsi que du linge de maison. Une quarantaine de marques participent à « L'appel de l'archipel », qui met en avant la jeune garde du design, par des éditions souvent limitées, telle Margaux Keller, créatrice installée à Marseille qui réalise des luminaires aux formes organiques. Quant à Maxime Prangé, il réinterprète à travers ses lampes en papier washi subtilement peintes à la main des paysages abstraits, l'art du recueillement dans la tradition japonaise. Les amoureux des intemporelles lampes Noguchi y trouveront eux aussi leur bonheur. On peut succomber, enfin, au charme des mini-tabourets en bois naturel de Framo, une enseigne danoise.

Jusqu'à fin septembre, 24, rue de Sévres (7^e).



Le Marais

Éloge de la forme à l'Hôtel de Sully

Cet hôtel particulier du XVII^e siècle à deux pas de la place des Vosges, qui abrite le Centre des monuments nationaux, a donné carte blanche à Joseph Walsh, ébéniste irlandais de 46 ans, réputé pour ses pièces sculpturales et son mobilier aux formes organiques. Il y a installé « Arcanum Formae », une exposition offrant une vision à 360 degrés de ses savoir-faire. Dans la cour d'honneur, faisant écho aux jardins à la française, il a imaginé une sculpture monumentale en bronze et bois, doré à la feuille d'or dans la veine de ce qu'il avait présenté en 2025 à Osaka, dans le pavillon irlandais, pour l'Exposition universelle. Derrière les murs de l'Orangerie il expose des pièces uniques de mobilier, réalisées dans différentes essences de bois. Une table en noyer, réalisée pour un joueur d'échecs américain ou encore une série de trois cabinets en frêne (2), imaginés pour un collectionneur chinois qui souhaitait y exposer sa céramique... Autodidacte, Joseph Walsh a commencé à travailler le bois dès l'âge de 9 ans. Il ouvre son studio à tout juste 20 ans et développe son langage en s'inspirant de la nature, des arbres, et en travaillant la technique du bois lamellé-collé, utilisée par les Vikings sur les bateaux. Plusieurs de ses œuvres sont entrées dans les collections des grands musées.

Jusqu'au 25 octobre 2026, 5, place des Vosges (4^e).

Ikea, le défricheur de tendance

Tous les ans, l'enseigne de décoration suédoise décrypte la manière de vivre au quotidien des Français. Leur dernière étude révèle que six personnes sur dix ressentent de la joie lorsque leur intérieur est organisé et que 59 % des Français militent pour une décoration incarnée, reflet de leur personnalité. À l'occasion de la Design Week, elle présente « L'habitat de l'année. Faire de la place pour ce qui compte », une scénographie qui interroge sur notre rapport à l'espace. Ikea - chez qui le rangement intelligent et adaptable fait partie de l'ADN - présente ainsi des solutions astucieuses pour organiser son intérieur de la chambre au salon en passant par la cuisine... Autant de bonnes idées à piocher pour la rentrée.

11 et 12 septembre, 4, rue François Mitterrand (4^e).

Les vases « enveloppants » de Léonie Alma Mason

Alors qu'elle ouvre sa toute première galerie parisienne, Léonie Alma Mason, née à Genève en 1987 et diplômée de Camondo, propose de conjuguer sa passion pour la céramique et la photographie dès l'exposition inaugurale. Les Polaroid d'Alexis Armanet accompagnent les vases qu'elle a conçus comme des feuilles enveloppant un bouquet, brutes à l'extérieur et émaillées à l'intérieur (4). Ce travail s'inscrit dans un travail personnel de recherche sur les matériaux et les formes, que Léonie Alma Mason poursuit parallèlement à son métier de designer et d'architecte d'intérieur. Dans ce nouvel espace, la créatrice présentera prochainement des rééditions d'objets et de luminaires dessinés par sa grand-mère Odile Mir dans les années 1970 pour Prisunic. Galerie Léonie Alma Mason, 6, rue de Thorigny (3^e).

lum-studio.com. Sur rendez-vous.

Palais-Royal

Pierre Frey : du tissu au mobilier, une nouvelle vitrine

Après le tissu, le mobilier. La Maison Pierre Frey ouvre ces jours-ci un nouvel espace de 500 m², en face de son showroom historique, entièrement dédié à la création de meubles, un secteur développé par la marque depuis environ sept ans grâce au rachat d'un atelier situé à Villers-Cotterêts au milieu d'une forêt de hêtres. Rue du Mail, c'est dans une enfilade de salons traversant jusqu'à la rue d'Aboukir conçue par l'architecte Sandrine Sarah Faivre, que l'on déambule comme dans un appartement de collectionneur, à la découverte d'une cinquantaine de pièces (canapés (12), fauteuils, poufs, tables...) signées Constance Guisset, Christophe Delcourt, Gregory Beson ou encore Tristan Auer. Ainsi que des luminaires créés avec Triode. À noter également, la « matériauïque » mise à la disposition des clients pour bien choisir son modèle.

Galerie 14 Mail, 14, rue du Mail (2^e).

La « collab » inattendue d'AMPM

La marque de décoration grand public a donné carte blanche à l'artiste pluridisciplinaire Florence Bamberger pour imaginer une œuvre colorée et abstraites offrant un nouvel habillage à plusieurs pièces en édition limitée : vases en verre, en céramique (7) et petites tables en bois. Cette dernière s'est plongée dans

une touche contemporaine à l'œuvre, qui contraste habilement avec les nuances minérales et végétales du site. Jusqu'au 20 septembre, 87, rue Vieille-du-Temple (3^e).

Ikea, le défricheur de tendance

Tous les ans, l'enseigne de décoration suédoise décrypte la manière de vivre au quotidien des Français. Leur dernière étude révèle que six personnes sur dix ressentent de la joie lorsque leur intérieur est organisé et que 59 % des Français militent pour une décoration incarnée, reflet de leur personnalité. À l'occasion de la Design Week, elle présente « L'habitat de l'année. Faire de la place pour ce qui compte », une scénographie qui interroge sur notre rapport à l'espace. Ikea - chez qui le rangement intelligent et adaptable fait partie de l'ADN - présente ainsi des solutions astucieuses pour organiser son intérieur de la chambre au salon en passant par la cuisine... Autant de bonnes idées à piocher pour la rentrée.

11 et 12 septembre, 4, rue François Mitterrand (4^e).

Les vases « enveloppants » de Léonie Alma Mason

Alors qu'elle ouvre sa toute première galerie parisienne, Léonie Alma Mason, née à Genève en 1987 et diplômée de Camondo, propose de conjuguer sa passion pour la céramique et la photographie dès l'exposition inaugurale. Les Polaroid d'Alexis Armanet accompagnent les vases qu'elle a conçus comme des feuilles enveloppant un bouquet, brutes à l'extérieur et émaillées à l'intérieur (4). Ce travail s'inscrit dans un travail personnel de recherche sur les matériaux et les formes, que Léonie Alma Mason poursuit parallèlement à son métier de designer et d'architecte d'intérieur. Dans ce nouvel espace, la créatrice présentera prochainement des rééditions d'objets et de luminaires dessinés par sa grand-mère Odile Mir dans les années 1970 pour Prisunic. Galerie Léonie Alma Mason, 6, rue de Thorigny (3^e).

lum-studio.com. Sur rendez-vous.

Palais-Royal

Pierre Frey : du tissu au mobilier, une nouvelle vitrine

Après le tissu, le mobilier. La Maison Pierre Frey ouvre ces jours-ci un nouvel espace de 500 m², en face de son showroom historique, entièrement dédié à la création de meubles, un secteur développé par la marque depuis environ sept ans grâce au rachat d'un atelier situé à Villers-Cotterêts au milieu d'une forêt de hêtres. Rue du Mail, c'est dans une enfilade de salons traversant jusqu'à la rue d'Aboukir conçue par l'architecte Sandrine Sarah Faivre, que l'on déambule comme dans un appartement de collectionneur, à la découverte d'une cinquantaine de pièces (canapés (12), fauteuils, poufs, tables...) signées Constance Guisset, Christophe Delcourt, Gregory Beson ou encore Tristan Auer. Ainsi que des luminaires créés avec Triode. À noter également, la « matériauïque » mise à la disposition des clients pour bien choisir son modèle.

Galerie 14 Mail, 14, rue du Mail (2^e).

La « collab » inattendue d'AMPM

La marque de décoration grand public a donné carte blanche à l'artiste pluridisciplinaire Florence Bamberger pour imaginer une œuvre colorée et abstraites offrant un nouvel habillage à plusieurs pièces en édition limitée : vases en verre, en céramique (7) et petites tables en bois. Cette dernière s'est plongée dans

les archives de La Redoute - la maison mère d'AMPM - pour imaginer des graphismes forts - une feuille de chêne, une ligne ondulante comme les bobines de laine - et y a ajouté sa vision de la marque, le jour et la nuit, AM et PM, symbolisés par le Soleil et la Lune. À l'occasion de la Design Week, Florence Bamberger finalise, en direct dans le flagship de la marque une toile XXL reprenant les motifs de cette collection à quatre mains. AMPM, 49, rue Étienne-Marcel (1^{er}).

Le divan d'Alex de Betak

Autre éditeur, autre collaboration. Celle de l'artiste Alex de Betak avec l'éditeur de mobilier ultra-haut de gamme, Pierre Augustin Rose. Celui-ci a imaginé Takke (10), une assise modulaire, entre le sofa, le lit et la banquette avec ses coussins amoncelés sur une plateforme en bois clair. Grâce à ses dossiers amovibles, Takke peut ainsi prendre la forme d'un canapé ou d'un « day bed », selon l'humeur du jour. Une création qui se veut le reflet de l'art de vivre selon Betak, conçue pour se détendre, méditer, se reposer, jouer, parler... Pierre Augustin Rose, 8, rue Hérold (1^{er}).